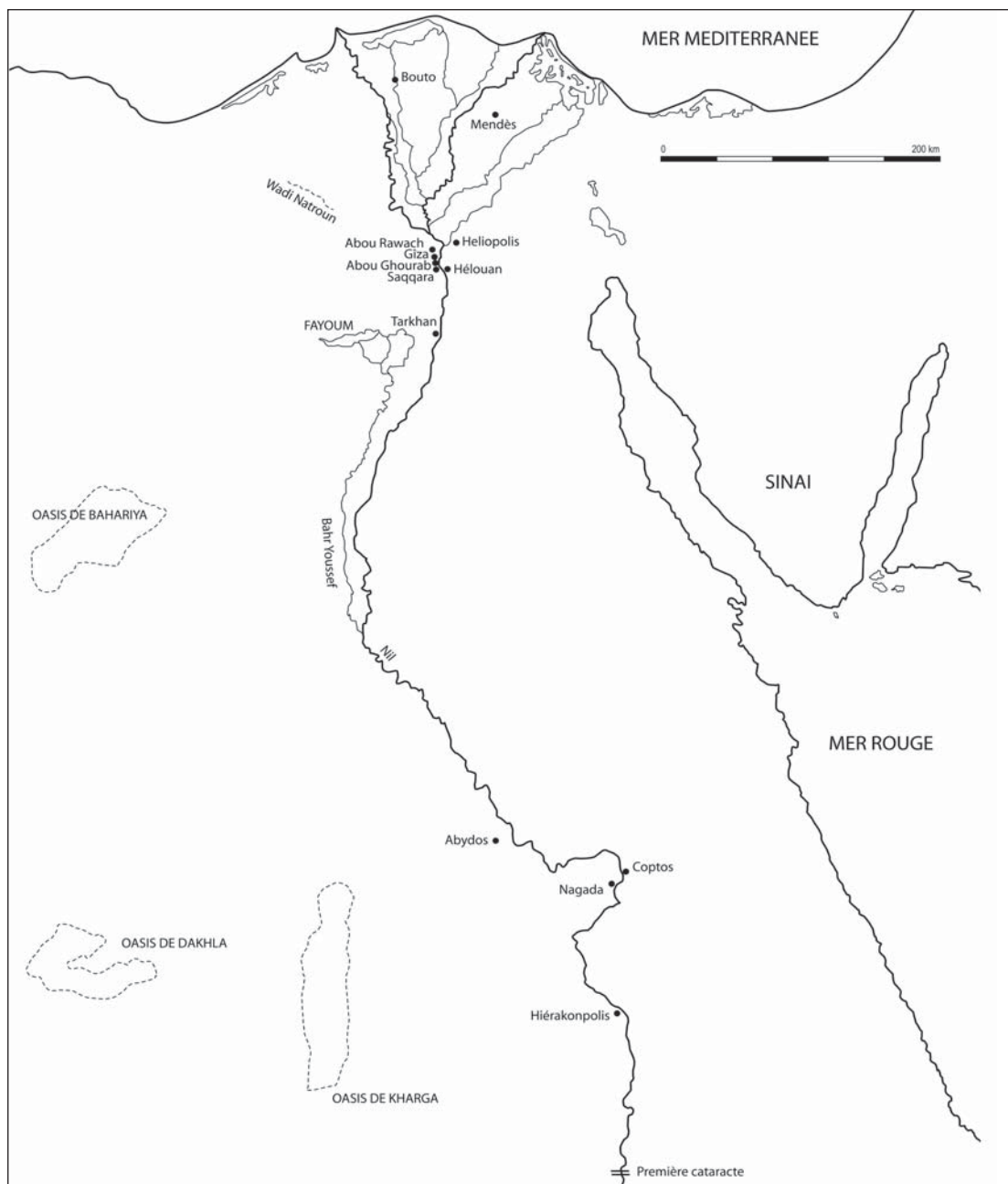


**Fig. 1**  
 Carte générale des sites concernés par l'implantation des sépultures subsidiaires.

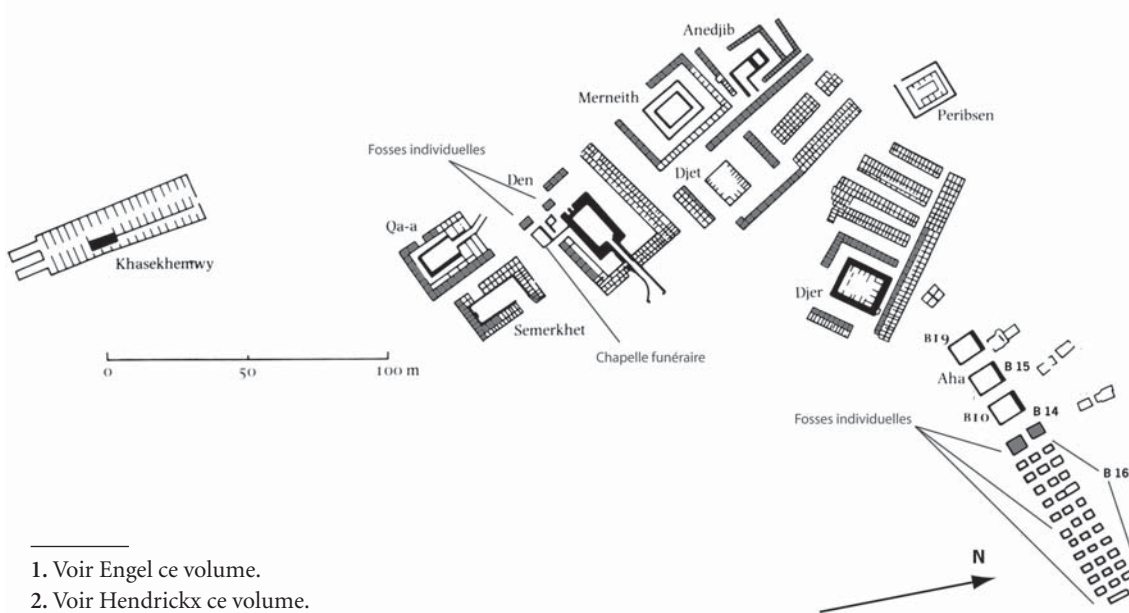


# Les sépultures subsidiaires des grandes tombes de la I<sup>re</sup> dynastie égyptienne

Émilie Vaudou

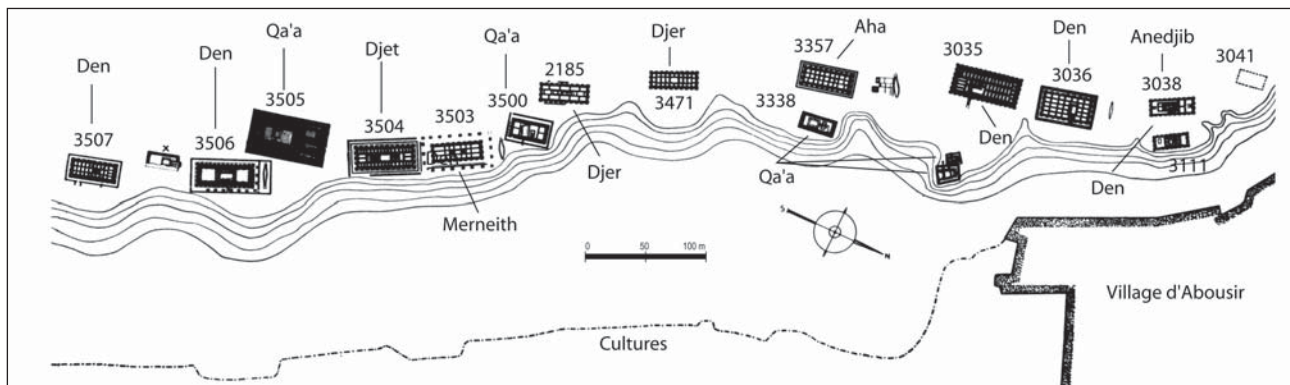
*At the time of the discovery of the first dynasty's famous funerary sites, Saqqara and Umm el-Qaab, archaeologists found small tombs located around or near large tombs. Since, the objectives and circumstances of the establishment of these small tombs represent important questions especially concerning human sacrifice. With the comparison between these funerary sets and other first dynasty sites where we can find this type of burials, we will try to find out the answers.*

Découverts à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les célèbres tombeaux des nécropoles d'Umm el-Qaab<sup>1</sup> et de Saqqara<sup>2</sup> (fig. 1) font partie des principaux témoignages de la construction socio-politique de la I<sup>re</sup> dynastie. Dans la région abydénienne, les archéologues relevèrent la présence de petites tombes situées autour et à proximité des grandes tombes royales (fig. 2). Au nord de l'Égypte, les tombes saqqariotes, attribuées aujourd'hui aux hauts fonctionnaires du



**Fig. 2**  
La nécropole d'Umm el-Qaab à Abydos. En gris, les sépultures subsidiaires les plus importantes en surface. D'après Spencer 1993 : 76, fig. 53.

1. Voir Engel ce volume.  
2. Voir Hendrickx ce volume.



**Fig. 3**

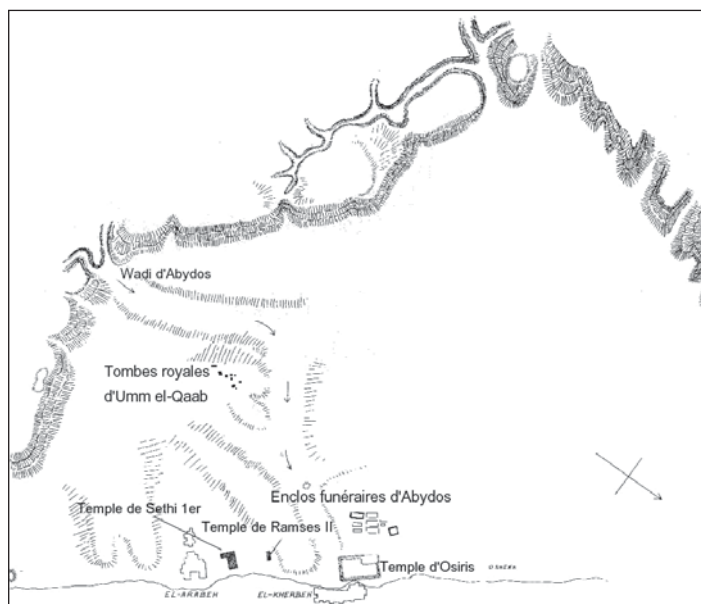
Le cimetière 3000 à Saqqara. D'après cat. exp. 1999 : 35.

royaume<sup>3</sup>, étaient également bordées de petites sépultures mais en nombre moins conséquent (fig. 3). Les objectifs et les circonstances éventuels de ces inhumations sont alors inconnus : quels étaient les statuts de ces défunts et surtout, en quoi justifiaient-ils que leurs sépultures soient installées auprès des grands tombeaux privés ou royaux ? Avaient-elles un rôle religieux à jouer au sein des complexes ?

Par conséquent, nous avons cherché à savoir si, en-dehors des sites de Saqqara et d'Abydos, il existait, sur d'autres sites funéraires de la I<sup>re</sup> dynastie, des inhumations de ce type. On les retrouve en effet, dans le nord de l'Égypte, à Abou Rawach<sup>4</sup>, Abou Ghourab, Giza et Héliouan<sup>5</sup>, mais aussi en Moyenne Égypte, à Tarkhan<sup>6</sup>. Au sud, les enclos funéraires d'Abydos dédiés aux souverains Aha, Djer, Djet, Merneith, ainsi qu'à un roi non identifié, sont également entourés de plusieurs tombes (fig. 4).

**Fig. 4**

Le site d'Abydos. D'après Petrie 1900 : pl. III.



Bien que ces installations répondent aux caractéristiques attribuables à un type commun de sépultures pour cette période, trois critères principaux leurs sont spécifiques : la proximité par rapport au tombeau central ; leur orientation qui est, pour la majorité d'entre elles, celle du mastaba ; enfin, leur contemporanéité avec la construction principale. Nous avons retenu le terme "subsidaire" pour qualifier ces tombes en connexion avec les grands tombeaux puisqu'il qualifie "ce qui est donné accessoirement pour venir à l'appui de quelque chose de principal"<sup>7</sup>. Nous opposerons ce terme à celui de "secondaire", qui entraînerait une confusion avec le vocabulaire de l'anthropologie physique<sup>8</sup>.

Grâce à la documentation disponible concernant ces petites tombes nous avons tenté de répondre aux questionnements les concernant. Pour cela, nous avons choisi de suivre le développement de cette pratique en fonction des règnes de la I<sup>re</sup> dynastie ainsi que de l'organisation sociale à laquelle elles pouvaient être soumises. Pour finir, nous nous sommes interrogés sur leur portée symbolique au sein des grands complexes.

3. Des découvertes récentes faites à Abydos (Yale/Pennsylvania Universities) et Umm el-Qaab (Deutsches Archäologisches Institut Kairo), tendent à prouver cette hypothèse. En effet, deux empreintes de sceaux découvertes dans le tombeau de Aha indiquent que le nombre de sépultures correspond au nombre des dynastes (Dreyer *et al.* 1996 : 72 ; fig. 26). A Saqqara, certains règnes ne sont pas ou peu représentés.

4. Voir Tristant ce volume.

5. Voir Köhler ce volume.

6. Voir Grajetzki ce volume.

7. Dictionnaire Encyclopédique Larousse 1996.

8. Ce terme désigne le déplacement d'une première sépulture vers une autre.

## Un type d'inhumation plus ou moins présent au cours de la I<sup>re</sup> dynastie

Si l'on dresse une comptabilité des sépultures subsidiaires, on s'aperçoit très vite

que leur nombre varie et diminue tout au long de la I<sup>re</sup> dynastie. Pour tenter de comprendre ce phénomène, nous l'avons mis en parallèle avec les différentes données disponibles sur chaque règne de la I<sup>re</sup> dynastie (**tabl. 1**).

**Tabl. 1**  
Récapitulatif des sépultures subsidiaires en fonction des règnes, des sites et des indices de contemporanéité avec le bâtiment principal.

Règnes	Sites	Bâtiment central	Nombre de sépultures subsidiaires	Indices de contemporanéité des sépultures subsidiaires : - avec le bâtiment central - entre elles
Non identifié	Abydos	Enclos funéraire	10	X
	Hélouan	721 et/ou 680	6	X
	Hélouan	612	3	X
Aha	Umm el-Qaab	B10-B15-B19	36	X
	Abydos	Enclos funéraire	6	La couche de plâtre recouvrant les sépultures subsidiaires appartient à la même stratigraphie.
Djer	Umm el-Qaab	O	590	X
	Abydos	Enclos funéraire	269	La toiture de bois protégeant les fosses fut créée d'un seul tenant
Djet	Umm el-Qaab	Z	174 et plus ?	X
	Abydos	Enclos funéraire de Djet	154	X
	Saqqara	3504	62	Couche de sable débutant sous le corps du mastaba et s'étendant au-dessus des sépultures subsidiaires de l'ouest.
	Giza	V	52	X
	Tarkhan	2038	2	Fosses creusées sous le mur d'enceinte du mastaba.
Merneith	Umm el-Qaab	Y	41	X
	Abydos	Enclos funéraire de Merneith	77 et plus ?	X
	Saqqara	3503	22	X
Den	Umm el-Qaab	T	133	X
	Saqqara	3506	10	X
	Saqqara	3035	30	Banquette de briques qui part du corps du mastaba et recouvre les sépultures subsidiaires
	Saqqara	3507	1	X
	Abou Hourab	IV	3	X
	Abou Rawach	I	7	Banquette de briques qui recouvre les sépultures subsidiaires.
	Abou Rawach	VII	8	X
	Abou Rawach	XIII	?	X
	Abou Rawach	XVII	9	X
	Tarkhan	2050	4	?
Saqqara	3111	1	X	
Anedjib	Umm el-Qaab	X	64	X
Semerket	Umm el-Qaab	U	82	Incluses dans l'infrastructure du tombeau.
Qa'a	Umm el-Qaab	Q	26	Incluses dans l'infrastructure du tombeau.
	Saqqara	3505	1	Incluse partiellement dans la superstructure du mastaba
	Saqqara	3500	4	Incluse partiellement dans le mur du couloir du mastaba

Sous les règnes de Aha et Djer, les sépultures subsidiaires ne concernent que les complexes funéraires royaux. Cependant, dès le règne de Aha, on voit apparaître des tombeaux privés aux dimensions monumentales<sup>9</sup>. Les sépultures subsidiaires sont donc, dans les premiers temps, une caractéristique royale. C'est à partir du règne de Djet, qu'elles se retrouvent en contexte privé dans le nord de l'Égypte. Le développement de l'administration memphite y serait lié. Memphis, nouvelle capitale de l'Égypte unifiée, fut le siège d'une administration centrale forte. Les dignitaires qui la contrôlaient avaient en conséquence une importance toute particulière, qui s'est renforcée au fil du temps.

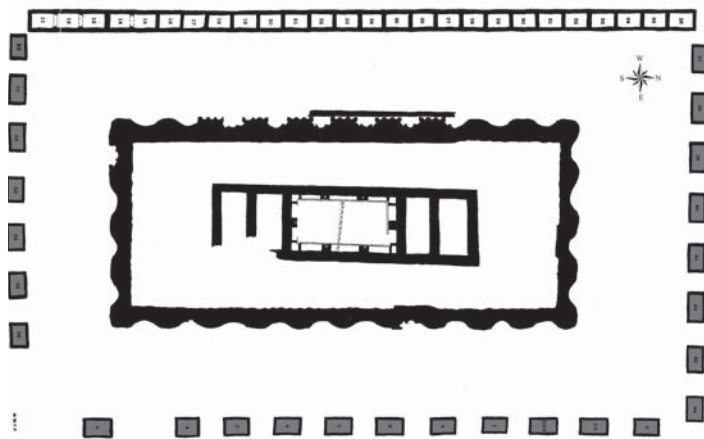
Il semble que les sépultures subsidiaires ne soient alors réservées qu'aux dignitaires situés au sommet de la hiérarchie. Les mastabas V de Gîza et 3504 de Saqqara (**fig. 5 et 7**), sont parmi les plus imposants de la région nord (Petrie 1907 : 2-7; Emery 1954 : 7-37). Quant à la présence de sépultures subsidiaires au sein du petit complexe 2038 de Tarkhan, elle relève certainement du statut de son occupant au

niveau local (Petrie 1914 : pl. XVIII). Les mastabas implantés sur le site appartiendraient à des gouverneurs chargés d'administrer la région du Fayoum (Wilkinson 1996a : 73; 1999 : 73). Eloignés des grands centres de pouvoir, ils disposaient de moyens moins conséquents que les dignitaires du nord. Représentants du pouvoir royal, ils avaient néanmoins un haut statut au niveau régional.

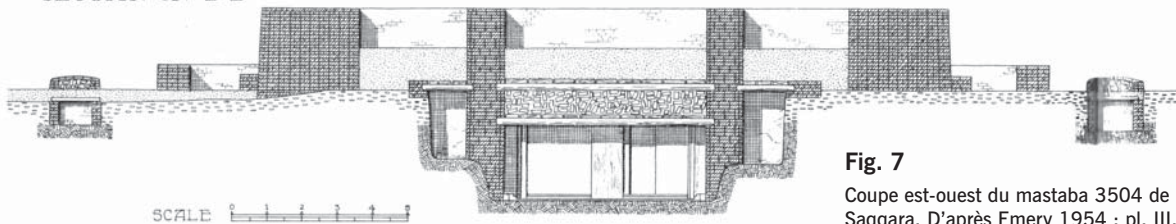
Sous Den, les mastabas privés sont très nombreux. D'après T.A.H. Wilkinson, ceci s'explique par le long règne de ce roi, car il connut deux fêtes Sed<sup>10</sup>. Le temps aurait permis au monarque de développer son administration. D'après le même auteur, les dignitaires les plus humbles étaient enterrés à Abou Rawach, Tarkhan, et Héliouan (Wilkinson 1996b : 353). Leurs sépultures étaient moins grandes que celles de Saqqara, comme par exemple celle d'Hemaka (mastaba 3035). Pourtant, ces complexes comprenaient également des sépultures subsidiaires (Montet 1938 : 11-69; Petrie 1914). D'une part, ce constat permet de comprendre que le système hiérarchique au sein de l'administration s'est particulièrement bien développé. D'autre part, il démontre une forme de démocratisation dans l'implantation des sépultures subsidiaires auprès des mastabas. Désormais, les dignitaires d'un grade inférieur à ceux des tombes de Saqqara, se voient concéder cette pratique funéraire, jusqu'ici réservée à la personne royale.

En outre, le nombre de sépultures subsidiaires autour de la tombe privée reflétait le statut de son propriétaire. Durant le règne de Djet, les grands ensembles de Saqqara et Gîza comprennent 62 et 52 sépultures subsidiaires, tandis que le petit mastaba 2038 de Tarkhan n'en comprend que 2. Sous Den, les complexes

**Fig. 5**  
Plan du mastaba V de Gîza.  
En gris, les sépultures subsidiaires les plus importantes en surface.  
D'après Petrie 1907 : pl. VI.



SECTION ON B-B



**Fig. 7**  
Coupe est-ouest du mastaba 3504 de Saqqara. D'après Emery 1954 : pl. III.

REFERENCE	
	BRICK ~
	WOOD ~
	PACKING ~
	SAND ~
	GRAVEL ~
	ROCK ~

9. Il s'agit des mastabas de Nagada et de la tombe 3357 à Saqqara (Morgan 1897 : 154 ; Emery 1939).

10. A l'époque historique, la fête Sed avait lieu au bout de trente ans de règne (Wilkinson 1999 : 75).

d'Abou Rawach comprennent en moyenne 10 sépultures alors qu'à Saqqara celui d'Hemaka, chancelier du roi Den, disposait de 30 sépultures subsidiaires (Anonyme 1939 : 79).

S'il est possible, pour les règnes de Djet et de Den, de comparer le statut social des dignitaires avec le nombre des sépultures subsidiaires autour de leurs tombeaux, il est moins aisé de faire ce rapprochement pour les autres règnes puisque les cas de sépultures subsidiaires dans les nécropoles privées sont plus rares. Par ailleurs, les enclos funéraires de la vallée d'Abydos<sup>11</sup> ne sont plus bordés de petites tombes dès le règne de Den.

Sous le règne de Merneith, un seul grand tombeau privé est concerné par des sépultures subsidiaires : le mastaba 3503 (fig. 15). Il est d'ailleurs le seul daté de cette période à Saqqara (Emery 1954 : 129-158). En tant que régente, Merneith a exercé son autorité durant la minorité de Den, ce qui équivaut certainement à un règne succinct. De plus, selon B. Menu, Merneith était « dépositaire » du pouvoir royal et non sa « détentrice » (Menu 2003 : 318). Son pouvoir serait moindre que celui accordé aux autres souverains de la dynastie. Ceci expliquerait peut-être que le nombre des petites sépultures entourant sa tombe à Umm el-Qaab est de 41 alors que pour la tombe de Den, on en compte 133, et au moins 174 pour Djet (Petrie 1901 : pl. LVIII).

L'absence de sépultures subsidiaires auprès des tombeaux privés est plus problématique sous le règne d'Anedjib, successeur de Den. Ce roi eut pourtant un long règne, puisque plusieurs fragments de vases en pierre, découverts à Abydos et Saqqara, mentionnent l'accomplissement d'une fête Sed (Wilkinson 1999 : 78). Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que son règne correspond à une modification des pratiques funéraires. Le mastaba 3038, le seul daté de son règne à Saqqara, est unique en son genre (Emery 1949 : 82-94). Le tumulus qui couvrait la chambre funéraire était étagé sur six degrés, ce qui n'est pas sans rappeler la pyramide de Djoser à la troisième dynastie. Cette nouvelle vision de l'architecture funéraire aurait-elle un rapport avec la disparition des sépultures subsidiaires dans les nécropoles privées ?



**Fig. 15**

Extrémité sud du mastaba 3503 de Saqqara et tombes subsidiaires. D'après Emery 1954 : pl. IX.

Les sépultures subsidiaires sont absentes des complexes privés du règne de Semerkhet, pour la simple raison qu'il n'existe aucun mastaba daté de ce souverain à Saqqara. D'après T.A.H. Wilkinson, cela s'explique par une durée de règne très courte. Selon les fragments des Annales royales conservés au Musée du Caire, il n'aurait duré que huit ans et demi. Ces dignitaires lui auraient donc très certainement survécus (Wilkinson 1999 : 79-80).

Sous le règne de Qa'a, les sépultures subsidiaires réapparaissent, mais seulement auprès des deux grands mastabas 3500 et 3505 à Saqqara. Elles ne sont alors plus que quatre pour le mastaba 3500, et seulement une, au sein du complexe 3505. Ces chiffres correspondent, de façon proportionnelle, à celui de la tombe royale : 26. Depuis le règne de Djer, les sépultures subsidiaires n'ont d'ailleurs cessé de diminuer en nombre autour des tombes royales.

## Les indices d'une hiérarchie sociale au sein des complexes funéraires royaux et privés

En comparant le matériel mis au jour dans les sépultures subsidiaires, on note encore des différences visibles entre les complexes funéraires du sud et ceux du nord. On constate que les occupants des petits tombeaux du sud disposaient d'une plus forte quantité d'objets de qualité comme les lames de cuivre, les palettes à fard, les perles et les peignes. Les matières précieuses telles que la cornaline, l'hématite, le lapis, la nacre, ou encore l'or y étaient bien plus présentes. B. J. Kemp nous fait même remarquer que les corps

11. Voir Bestock ce volume.

des tombes situées au sud du complexe de Djer à Umm el-Qaab étaient enveloppées dans plusieurs couches de lin imprégnées de natron (Kemp 1966 : 25)<sup>12</sup>. Par opposition, les vases en céramique constituaient l'essentiel du matériel funéraire à Saqqara, Abou Rawach et Tarkhan. Il se peut que cette différence de traitement soit due aux statuts des défunts enterrés auprès des grands personnages.

De plus, les inscriptions nous renseignent sur les différentes catégories sociales auxquelles pouvaient appartenir les occupants des sépultures subsidiaires. Les stèles, découvertes en grande majorité à Umm el-Qaab, indiquaient la présence de membres du harem, de préposés à la chasse ou à la guerre et de simples serviteurs. Même les chiens pouvaient en bénéficier<sup>13</sup>. On accordait d'ailleurs, aux dépouilles d'animaux, aussi bien présentes dans le sud que dans le nord, un soin tout particulier. En regroupant ces données, il est possible d'entrevoir l'organisation spatiale de chaque site comme le reflet d'une hiérarchie sociale entre les membres de la suite royale et celle des hauts-dignitaires.

En effet, à Umm el-Qaab (**fig. 2**), selon G. A. Reisner, la géographie de l'implantation des sépultures subsidiaires autour de la tombe centrale est particulièrement bien hiérarchisée. Suivant son analyse du complexe de Djer, les tombeaux des personnages les plus aisés se trouveraient à proximité directe de la tombe royale. Viendraient ensuite, les sépultures de serviteurs ou de personnes socialement moins importantes, dont les fosses étaient disposées en quinconce au nord-ouest. Ainsi, selon la superficie des tombes et les stèles retrouvées en place, les tombes situées dans la direction est-ouest, au nord de la tombe centrale, seraient celles des dames du harem et de leurs serviteurs (Reisner 1936 : 117-121). G. A. Reisner ajoute qu'en raison de leur superficie, les tombes placées directement au sud, et au sud-ouest du tombeau royal appartiendraient à des dignitaires du souverain. Le complexe de Djet, quelque peu similaire à celui de son prédécesseur, répondrait à la même hiérarchisation des tombes.

Il est difficile de faire un constat aussi clair concernant les différentes catégories sociales présentes au sein des autres ensembles. Pour la majorité d'entre elles, les stèles ne furent pas numérotées selon les tombes auxquelles elles appartenaient. Il est donc impossible de connaître le statut des propriétaires en fonction de ces documents. Toutefois, les plans des tombes de Den et de Semerkhet expriment clairement une volonté de séparer les tombes les plus importantes en superficie, situées à l'est et au sud des grands tombeaux, des tombes plus petites, agglutinées à l'est. Les tombes subsidiaires les plus imposantes étaient même installées dans des fosses individuelles pour ce qui est du complexe de Den. Le caveau de Sabef, dignitaire du nord de l'Égypte, se trouvait au sud de la tombe de Qa'a et faisait partie des tombes subsidiaires les plus imposantes (Petrie 1901 : pl. LX).

Le complexe de Aha marque également une hiérarchie au sein du cortège de sépultures subsidiaires. Nous savons, grâce aux inscriptions découvertes sur plusieurs objets, que la sépulture B 14 était celle d'Ima-Ib l'épouse présumée du souverain (Petrie 1901 : pl. IIIa)<sup>14</sup>. Sa tombe suivait directement les trois chambres funéraires du souverain. Venaient ensuite les petites sépultures subsidiaires de l'ensemble B16. C'est dans ce groupe de sépultures que furent exhumés les restes de jeunes gens âgés de 20 à 25 ans, qui seraient, d'après G. Dreyer, des serviteurs (Dreyer 1992 : 59).

Il apparaît donc clair, pour la majorité des complexes, que les sépultures étaient probablement implantées auprès de la tombe royale selon une hiérarchie stricte. Pour les ensembles de Aha à Djet, les tombes des personnages les plus importants devaient se placer au plus près de la tombe royale. D'après Michel Baud et Marc Étienne, le passage d'une implantation linéaire des petites sépultures derrière la tombe principale sous Aha, à une organisation centripète sous Den, reflète une « dépendance [physique] entre le souverain et son entourage » (Baud & Étienne 2005 : 105).

12. Le natron, un carbonate de sodium hydraté naturel, est utilisé pour la momification des corps lors de la période pharaonique.

13. Trois stèles du complexe de Djer à Umm el-Qaab appartiennent à des chiens (Petrie 1900 : pl. XXXII).

14. Concernant la lecture de l'occurrence Ima-Ib qui était également lue Bener-Ib, cf. Kahl 2002: vol. I, 19.

Toutefois, nous avons observé que les tombes diminuent en nombre autour des sépultures royales. Si nous admettons l'hypothèse de G.A. Reisner, qui veut que les propriétaires des petites sépultures les plus proches de la tombe centrale soient des dignitaires de Djer, nous pouvons penser que les dignitaires, se voyant attribuer par la suite le privilège de construire leur propre tombe, seraient moins présents auprès des sépultures royales. Néanmoins, certains se font toujours enterrer auprès des souverains à la fin de la I<sup>re</sup> dynastie. La sépulture de Sabef, au sein du complexe de Qa'a, le prouve. En effet, sur sa stèle (**fig. 8**), qui est sans conteste l'une des plus soignée, on peut lire qu'il était, entre autre, « administrateur de la tente des offrandes et du magasin de jarres » (Kaplony 1963 : 366). Ce titre serait d'après P. Kaplony, le plus important parmi les offices du palais puisqu'il administre le pain mais aussi les abattoirs. Cependant, sa présence auprès du souverain Qa'a pourrait être due à sa qualité de prêtre funéraire<sup>15</sup>.

Nous pouvons supposer également que les proches restés en compagnie du souverain à la fin de la I<sup>re</sup> dynastie, aient pu simplement appartenir à sa famille. En effet, nous savons que les épouses royales étaient présentes au sein des complexes et déjà, sous Aha, Ima-Ib occupait l'une des plus grandes tombes subsidiaires. Deux stèles du complexe de l'Horus Den désignent celle « qui regarde Horus et Seth »<sup>16</sup>. Une des dames enterrées dans le complexe de Djer est « l'agréable à Horus »<sup>17</sup>. Pourtant, aucune référence, en dehors de celles faites aux reines, ne pourrait indiquer une parenté entre le roi et les occupants des tombes subsidiaires. Les souveraines seraient, par conséquent, les seules représentantes de la famille royale dans les complexes royaux. Leur place auprès du roi n'est cependant pas négligeable. De nombreux exemples nous le prouvent. Le premier est celui de la régence de Merneith. On sait également qu'au moins deux mastabas privés furent



**Fig. 8**

La stèle de Sabef provenant d'Abydos. D'après Petrie 1900 : pl. XXX.

dédiés à des reines de Den et Aha, le mastaba 3507 de Saqqara et celui de Nagada (Morgan 1897 ; Emery 1958 : 73-80). A la troisième dynastie, le roi Djoser montre un attachement à sa parenté féminine à l'intérieur de son complexe.<sup>18</sup> Il se peut donc que les rois de la I<sup>re</sup> dynastie aient eux-mêmes accordé une grande importance aux femmes du harem et plus particulièrement à leurs souveraines.

Concernant les complexes privés du nord de l'Égypte, le matériel des sépultures subsidiaires comparé aux inscriptions nous permet de retrouver des éléments similaires aux tombes royales. Selon B.J. Kemp, les petites tombes qui accompagnent les grands mastabas de Saqqara renfermaient pour l'essentiel, des artisans et des domestiques (Kemp 1967 : 26). En effet, à l'image de la suite royale inhumée auprès des souverains, il semble, d'après le matériel modeste des sépultures subsidiaires memphites, que la majorité des occupants étaient de sim-

15. Sur la stèle de Sabef, on peut lire qu'il est « celui qui voit Anubis » (Kaplony 1963 : 368).


16. Stèles 128 et 129 du corpus de P. Kaplony (1963 : 190 & 373 ; Sabbahy 1993 : 81-87).

17. Stèle 95 du corpus de P. Kaplony (Kaplony 1963 : 188).

18. M. Baud explique à ce sujet que « (...) le téménos royal, avant la construction du complexe funéraire était délimité par une série de bornes qui représente une fille royale et une reine (...). Un groupe statuaire de la cour de Fête Sed, dont il ne reste que la base montrait sans doute le roi entouré des femmes de la famille royale (...) » (Baud 1999 : 232). Cet exemple nous a paru intéressant car le complexe de Djoser est désigné, entre autres, comme une synthèse de plusieurs innovations architecturales réalisées durant les deux premières dynasties (Lehner 1998 : 80-81).



ples serviteurs. Quant à la présence d'artisans auprès des grands dignitaires, seuls quelques objets provenant de certaines sépultures du mastaba 3503, peuvent nous entraîner sur cette voie. Par exemple, on a découvert un modèle de bateau en argile dans la tombe F, une corne de bœuf dans la tombe D et des petits pots qui contenaient des restes de couleurs variées dans la tombe E (Emery 1954 : 145-148). Selon W. Emery, ces objets symboliseraient le métier des défunts. Ainsi, nous serions en présence d'un batelier, d'un éleveur ou d'un boucher, d'un peintre ou bien d'un scribe.

Néanmoins, nous savons, grâce à deux stèles (fig. 9 & 10) mises au jour auprès de petites sépultures d'Abou Rawach, que le propriétaire du tombeau I était enterré auprès d'une dame et d'un archer (Montet 1946 : 180-181). L'une d'elles, est traduite par P. Montet comme le « préposé aux archers ». Ce titre ainsi que celui de la dame Oukhet<sup>19</sup> est placé à l'intérieur d'un signe quadrangulaire proche d'un hiéroglyphe bien connu : . Le signe *hout* ou *het* se traduit entre autres par le « château » ou la « demeure » (Grandet & Mathieu 1998 : 772). Il pourrait peut-être désigner la maison occupée par le propriétaire du tombeau I de son vivant.

D'après B. J. Kemp, la présence de ces stèles démontre que le statut de leur propriétaire serait plus important que celui des défunts inhumés auprès des grandes tombes de Saqqara (Kemp 1967 : 26). Pourtant, nous avons vu qu'ils ne disposaient pas d'un matériel funéraire plus riche que ceux de Saqqara. De plus, d'après

l'analyse de T.A.H. Wilkinson citée précédemment (1996b), les dignitaires d'Abou Rawach avaient certainement une fonction inférieure à celle des dignitaires de Saqqara. Les petits tombeaux attenants à la tombe du chancelier Hemaka (mastaba 3035), disposent eux-mêmes d'un matériel pauvre en objets de luxe, alors qu'on pourrait s'attendre au contraire. La suite du premier personnage du royaume après le roi lui-même pourrait disposer de soins dignes de sa position sociale.

Quant à la présence systématique de niches au sein de la superstructure des sépultures subsidiaires du nord, elle engage à penser qu'elles servaient à accueillir des stèles, ce que réfute B.J. Kemp car aucune d'entre elles ne fut retrouvée. Il se peut alors que leur disparition soit due par exemple, aux intempéries ou aux pillages. Même les stèles des grands dignitaires de Saqqara, mis à part celle de Merka, ne sont pas parvenues jusqu'à nous<sup>20</sup>. Par conséquent, les mastabas des dignitaires de la région memphite étaient certes accompagnés des sépultures de leurs serviteurs, mais il est possible que leurs femmes et leurs hommes d'armes aient été inhumés auprès d'eux. Ils imiteraient alors la composition des complexes funéraires royaux. Pourtant, il apparaît qu'aucune tombe subsidiaire trouvée dans le nord de l'Égypte ne pouvait rivaliser avec celles du sud. Le seul mastaba dont les sépultures contenaient une forte proportion d'objets de luxe est le mastaba V (fig. 5). Il représente un cas à part. Par exemple, la tombe 11 renfermait de nombreux

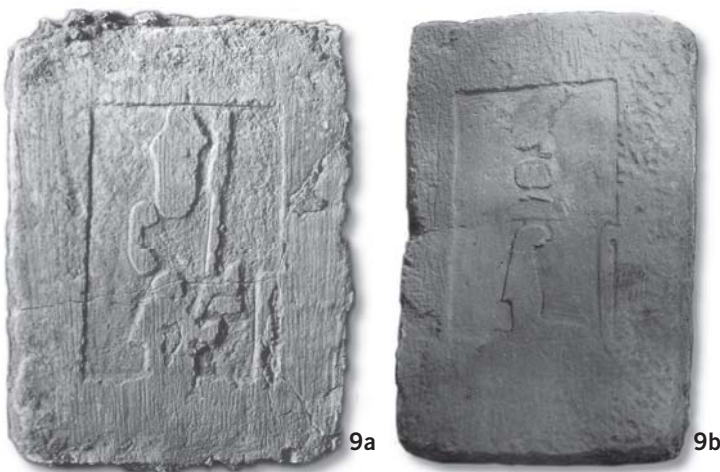
**Fig. 10**

L'une des stèles du tombeau I d'Abou Rawach en contexte.

**Fig. 9a & b**

Les stèles des petits tombeaux I.2 et I.5 d'Abou Rawach.

© Archives Montet. Centre Wladimir Golenischeff, Paris. EPHE. Section des Sciences religieuses.

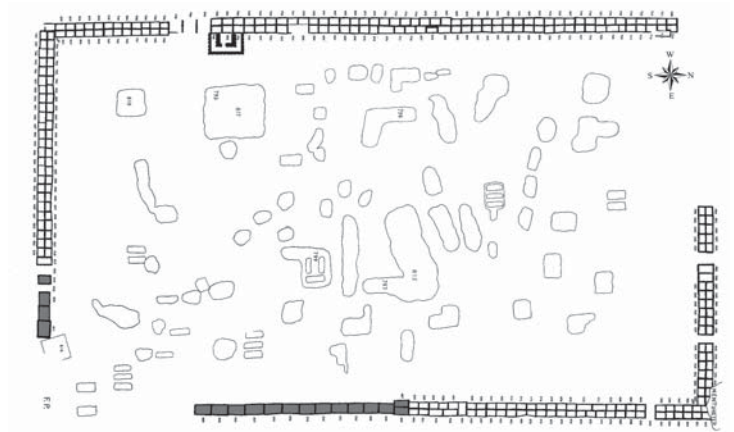


19. Comme P. Montet, nous lisons le nom de cette dame : Oukhit (Oukhet), cf. Montet 1946 : 180-181.

objets en ivoire dont des vases cylindriques, des cuillères, des coffrets et plusieurs éléments de mobilier. Certains vases étaient en cristal de roche, en serpentine ou encore en lapis. Enfin, deux aiguilles en or furent découvertes (Petrie 1907 : 5-6, pl. III, IV, V). On peut supposer par ses dimensions imposantes, qu'il a appartenu à un dignitaire dont les fonctions étaient plus importantes que ceux de Saqqara. Malheureusement, aucun indice ne nous permet de connaître son rôle auprès du roi Djet.

On remarque aussi des similitudes dans l'aménagement des petites sépultures subsidiaires autour de ce mastaba et celles des enclos funéraires d'Abydos (fig. 6). En effet, les sépultures subsidiaires les plus grandes sont placées dans des fosses individuelles. D'autres, plus petites, sont réunies dans une tranchée. Par conséquent, la distinction faite entre les tombes subsidiaires, en fonction de leur superficie, serait le reflet de la hiérarchie des personnes accompagnant le propriétaire du mastaba V.

Une hiérarchie spatiale aussi claire n'est pas visible pour les autres grands tombeaux du nord de l'Égypte, mise à part peut-être l'existence de tombes un peu plus imposantes, placées au niveau des entrées des mastabas 3504 et 3503 à Saqqara<sup>21</sup>. Toutefois, il existe une exception à cette règle : la hiérarchie des personnages des petites sépultures attenantes au mastaba d'Hémaka est rendue par une différence de superficie entre les fosses. Ainsi, les tombes des animaux et de leur « gardien » seraient moins imposantes que les autres sépultures (Anonyme 1939 : 79). On retrouve probablement ici le désir d'imiter la hiérarchie sociale des défunts au sein de l'espace



**Fig. 6**  
Plan de l'enclos de Djer à Abydos. En gris, les sépultures subsidiaires les plus importantes en surface. D'après Petrie 1925 : pl. XVI.

funéraire. Cette distinction renvoie effectivement à celle qui est faite à Umm el-Qaab, pour les complexes de Djer, Djet et Den. On sait que des sépultures moins grandes, plus éloignées du tombeau principal, étaient réunies dans des tranchées disposées en damier. Au contraire, les sépultures suivant une ligne de tranchée unique et même parfois sous Den, disposées dans des fosses individuelles, étaient plus proches de la tombe principale et surtout du passage menant à celle-ci.

## Les tombes d'animaux

Parmi les inhumations animales, les espèces les plus rencontrées sont les chiens, les canards et les ânes<sup>22</sup>. Mis à part les ânes, en raison certainement de leur taille plus imposante, on leur accordait les mêmes soins que pour les humains, sarcophage et vases funéraires inclus<sup>23</sup>. De plus, nous avons vu précédemment que les chiens pouvaient bénéficier de leur propre stèle.

20. Lors de sa découverte, la stèle de Merka fut attribuée au propriétaire de l'unique sépulture subsidiaire du mastaba 3505. Cette stèle s'est avérée exceptionnelle par sa facture, sa taille (1,73 m) et la titulature qui accompagnait le nom. B.J. Kemp en vint à conclure que le caractère exceptionnel de cette stèle serait dû au fait qu'elle appartiendrait au propriétaire du mastaba 3505. Ses arguments nous sont apparus tout à fait convaincants. Ils comprennent d'une part, la comparaison entre la stèle et les panneaux de bois provenant de la tombe d'Hézirê (III<sup>e</sup> dynastie), et d'autre part, une mise en parallèle des titres de Merka avec ceux inscrits sur un linteau du mastaba 3506. Par exemple, Merka serait, d'après P. Kaplony, « directeur du palais », un titre rare durant la I<sup>re</sup> dynastie (Kemp 1967 : 26-28 ; Kaplony 1963 : 365).

21. Il s'agit des tombes N et 20 (Emery 1954 : 31, 155).

22. Les canards étaient présents à Tarkhan (tombe 2054), et Saqqara (trois tombes non numérotées). Les sépultures de chiens furent découvertes à Héliouan (667.H5), Abydos (433 de l'enclos funéraire de Djet) et à Saqqara (les sept canidés de 3035). Quant aux ânes, ils se trouvaient à Abydos (auprès de l'enclos funéraire anonyme découvert récemment), à Héliouan (tombe 615.H3 et celles subsidiaires au tombeau anonyme relaté par J. Leclant sur le même site), enfin à Tarkhan (tombe 2052) et Abou Ghourab (elles sont mises en relation avec le mastaba IV). Voir Petrie 1914 : 6 ; 1925 : pl. XXI ; Anonyme 1939 : 79 ; Flores 1999 : 163-164 ; Saad 1947 : 167, pl. LXXIV ; Leclant 1953 : 95-96 ; Pierce 2004 ; Radwan 1991.

23. Par exemple, les oiseaux provenant de Tarkhan et Saqqara étaient placés dans des petits sarcophages de bois. Les volatiles du complexe 3035 étaient même enveloppés dans un linceul de lin. Ces tombes renfermaient un ou plusieurs vases en céramique (Anonyme 1939 : 79 ; Petrie 1914 : 6).

La plupart de ces animaux ne semblent pas correspondre à une symbolique spécifique et au vu du soin accordée à leur tombe, il nous est apparu que leur situation auprès des grands dignitaires du royaume pourrait être simplement liée à l'affectif ou à la reconnaissance du rôle qu'ils pouvaient jouer auprès de leur propriétaire. Ainsi, les chiens servent non seulement d'animaux de compagnie mais encore à la chasse ou à la défense de leur maître. W.B. Emery se base sur ce dernier critère pour expliquer la présence de la tombe du chien, située à l'entrée du mastaba 3507 (Emery 1958 : 78). L'animal aurait continué à monter la garde auprès de sa maîtresse dans l'au-delà. Par ailleurs, d'après J. Boessneck et A. von den Driesch, c'est le caractère rare de la petite oie au plumage coloré découverte dans l'ensemble B 16 à Umm el-Qaab qui lui aurait valu d'être inhumée dans le complexe royal de Aha (Dreyer *et al.* 1990 : 89). L'un des trois volatiles découverts aux abords du mastaba 3035 semble plus important puisque le coffret qui le contenait était incrusté d'ivoire et d'ébène. La mise en valeur de l'une de ces inhumations pourrait cette fois s'expliquer par une symbolique liée à cet animal. Toutefois, son sens nous échappe<sup>24</sup>.

Le lion est moins facile à envisager comme un animal domestique. Aha semble pourtant avoir disposé d'une ménagerie composée d'au moins 7 jeunes lions, puisque, selon toute vraisemblance, ils sont nés en captivité (Dreyer *et al.* 1990 : 86-87). Il se peut alors, que le souverain les ait considérés comme des animaux de compagnie, d'autant plus que leur jeune âge leur permettait d'être contrôlables. Les dépouilles des jeunes lions pourraient également être une transcrip-

tion de la puissance royale, sous son aspect dangereux et combatif. Le roi est parfois figuré par un animal sauvage sur les grandes palettes à fard de la fin du prédynastique<sup>25</sup>. Sur l'une d'entre elles, dite du « champ de bataille », un lion dévore un ennemi<sup>26</sup>.

L'ensemble B 16 a aussi révélé des restes de bovins. Nous ne savons pas s'il s'agit de bœufs, de taureaux ou de vaches (Dreyer *et al.* 1990 : 88-89). Les bovins peuvent donc avoir été considérés comme des animaux de trait, de transport, mais également comme une représentation du pouvoir royal. Sur la palette de Narmer, c'est le taureau et non le lion qui terrasse les ennemis de la royauté<sup>27</sup>. Les ossements exhumés pourraient être aussi les restes d'une offrande alimentaire<sup>28</sup> faite au moment des funérailles royales mais lors de leur examen, les archéozoologues ne signalent pas de traces de coupes sur les os examinés.

De même, les ânes pourraient avoir aidé aux transports ou à tout autre travail de force. J. Pierce compare la découverte des dix sépultures d'ânes attenantes à l'enclos du souverain non identifié, à celle des grandes fosses à barques de l'espace funéraire de Khasekhemouy, situé à proximité (Pierce 2004). À l'image de ces embarcations, les ânes auraient mené le défunt vers l'au-delà. Leur caractère utilitaire serait alors devenu symbolique. De plus, on pourrait s'interroger sur le fait qu'ils furent très souvent inhumés par groupe de trois. Bien que nous ne l'expliquions pas, la répétition de ce chiffre n'est certainement pas due au hasard. Dans la religion égyptienne, l'âne du désert est un animal sethien<sup>29</sup>. Seth existait déjà à l'époque thinite puisqu'il entre dans la titulature des reines. Il se peut donc que l'animal soit en rapport avec le dieu durant la I<sup>re</sup> dynastie.

24. L'oie en tant qu'animal d'Amon à la période historique est, pour notre période, anachronique. Il se peut d'ailleurs que les oies aient vécu dans la maison du maître. En effet, les reliefs de la tombe de Râmose (TT55 sur le site de Gourna), datés du Nouvel Empire, montrent une petite oie domestique présente dans la demeure, au moment des repas.

25. Sur le lion comme symbole de la royauté, cf. Baines 1995 : 112.

26. La palette dite du « champ de bataille », conservée au British Museum de Londres (EA20791), cf. Spencer 1993 : 54.

27. La palette de Narmer est conservée au Musée égyptien du Caire. Son numéro d'inventaire est : JE32169. Cf. Spencer 1993 : 52.

28. La patte de bovidé, offrande de choix pour les égyptiens, est offerte au mort au moment du rituel de « l'ouverture de la bouche » durant la période historique, cf. Goyon 1972 : 136. Au Prédynastique, on la trouve dans la tombe S24 d'Adaïma, datée de Nagada IIA, cf. Crubézy, Janin & Midant-Reynes 2002 : 75).

29. Le hiéroglyphe de l'âne est utilisé comme déterminatif du dieu Seth, cf. Grandet & Mathieu 1998 : 680-681.

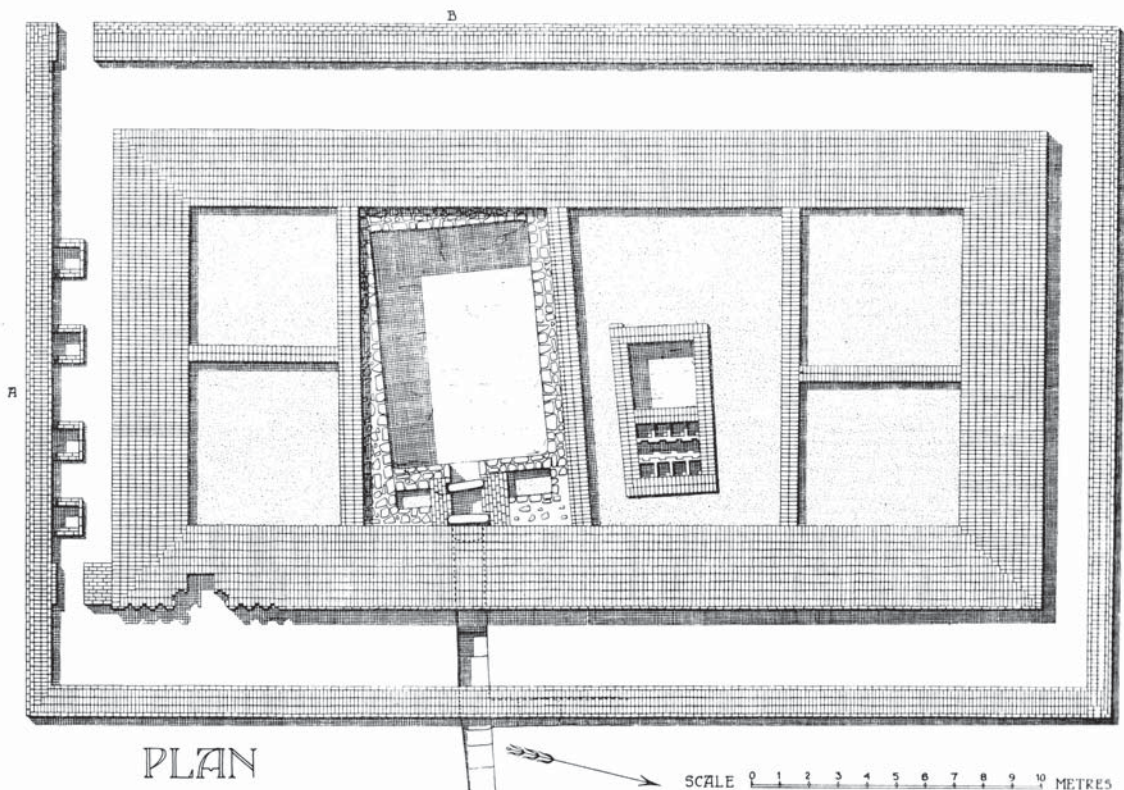
## Probable dépendance des sépultures subsidiaires par rapport à certains espaces sacrés

Au-delà du respect accordé à une certaine hiérarchie sociale entre les défunts au sein des complexes, le positionnement des sépultures subsidiaires peut avoir un rapport étroit avec plusieurs composantes architecturales des grands tombeaux.

En effet, certaines sépultures subsidiaires sont en rapport direct avec les niches qui scandent les murs des grands mastabas. La seule sépulture subsidiaire du mastaba 3111 de Saqqara était installée à l'ouest, devant la troisième niche (Emery 1949 : 96). Sous le règne de Qa'a, cette relation est bien plus visible puisque l'unique sépulture subsidiaire du mastaba 3505 était imbriquée dans une niche au sud-ouest (fig. 14). D'après B.J. Kemp, c'est précisément au niveau de cette niche qu'un culte fut rendu au défunt à partir de la troisième dynastie (Kemp 1967 : 26). Durant cette période, les prêtres venaient déposer des offrandes au niveau de la superstructure afin que le défunt puisse s'en nourrir de façon symbolique. En outre, les têtes de bœuf en argile,

placées devant les niches de certains mastabas de Saqqara, sont probablement des offrandes faites aux défunts. A ce sujet, Michel Baud et Marc Étienne nous font remarquer qu'elles sont en corrélation avec les petites sépultures subsidiaires : « (...) aux têtes de bovins modelées, placées à proximité immédiate des murs à redans de la tombe [3504] sur deux des faces, répondent les tombes de particuliers sur le pourtour » (Baud & Étienne 2005 : 100-101). De plus, le rituel observé à l'Ancien Empire, semble attesté à la fin de la I<sup>re</sup> dynastie, puisque le mastaba 3500 était doté d'une niche unique (fig. 11). Les sépultures subsidiaires du mastaba en sont séparées par une entrée. La première partie du couloir était alors réservée aux petits tombeaux et la seconde était consacrée à la niche. Malgré cela, le chemin le plus direct pour se rendre à cette niche est celui où furent construites les sépultures. Par conséquent, si un culte y avait été rendu, à l'image de celui effectué durant l'Ancien Empire, les officiants seraient passés devant les petites tombes.

D'après B. J. Kemp, la sépulture subsidiaire du mastaba 3500 pourrait appartenir à un prêtre funéraire. Il aurait alors été chargé de perpétuer le culte au défunt de la tombe principale (Kemp



**Fig. 11**  
Plan du mastaba 3500 de Saqqara. D'après Emery 1958 : pl. 114.

1967 : 28). La tombe était non seulement placée dans la niche où se trouvait certainement la stèle de Merka, mais aussi sur la voie menant au temple funéraire du mastaba<sup>30</sup>. D'après le même auteur, les mastabas privés réuniraient en un seul bâtiment ce qui compose le complexe funéraire royal : l'enclos funéraire à façade de palais et la tombe elle-même.<sup>31</sup>

On peut donc supposer que les tombes subsidiaires sont également en rapport avec les niches, dans le sud de l'Égypte. Des pans de mur à redans ont effectivement été retrouvés dans l'enclos de Djer (O'Connor 1989 : 54, 61-81). Au nord de l'enclos de Merneith, W.M.F. Petrie avait déjà remarqué les restes d'une façade de palais au nord, lors de sa découverte (Petrie 1925 : 2). Il se peut alors que la supposition faite par B. J. Kemp sur un éventuel prêtre officiant même après sa mort soit applicable aux défunts inhumés près des enclos funéraires. Différents indices, tels qu'une stèle datée de Djer où fut gravé un couteau à offrande ou bien les nombreuses herminettes et couteaux en cuivre découverts dans les tombes, peuvent nous conduire à cette supposition<sup>32</sup>. Sur la stèle provenant de l'enclos funéraire de Djer, le signe du couteau est suivi de l'occurrence : *hetep neb*, que l'on peut traduire le « maître de l'offrande », « l'offrande au maître » ou bien encore « le maître satisfait » (Petrie 1925 : 4, pl. I). Il se peut que *neb* désigne le « maître » qui pourvoit les cérémonies en « offrandes » sacrificielles. Dans ce cadre, il pourrait être un préposé à l'abattage des animaux au cours des cérémonies funéraires. Néanmoins, sur une hache, découverte dans la tombe 654 les quelques hiéroglyphes gravés peuvent être lus : « *Ka-hetep* », « le ka satisfait » ou « l'offrande au ka » (Petrie 1925 : pl. III). Cette fois, l'inscription ferait référence au rôle de l'objet, celui de satisfaire le défunt dans l'au-delà.

Nous pouvons également envisager que les défunts des sépultures subsidiaires bénéficiaient eux-mêmes d'un culte. En effet, les niches des petites sépultures du tombeau 3500 étaient surmontées d'une imitation en argile d'un rouleau végétal, que l'on retrouve au sommet des fausses-portes de l'Ancien Empire. De plus, les quatre tombeaux étaient placés sur le chemin menant à la grande niche à offrande.

L'entrée des complexes semblait aussi avoir une importance toute particulière. Les sépultures subsidiaires les plus imposantes en superficie ou mises en valeur par un système de tranchée unique, se trouvaient très souvent au niveau des entrées. A Tarkhan, les tombes subsidiaires étaient également placées à proximité de l'entrée de l'enceinte. Si un culte était rendu au niveau des niches des mastabas, nous pouvons supposer, comme nous l'avons fait pour le cas du mastaba 3500, que les sépultures subsidiaires les plus conséquentes en superficie se trouvaient obligatoirement sur le passage des officiants. Les défunts des petites sépultures auraient alors peut-être été l'objet d'un culte, ce qui est une hypothèse déjà formulée au sujet des niches. A Umm el-Qaab, nous avons observé une organisation centripète des petites sépultures autour de la tombe royale à partir du règne de Djer. En conséquence, il était possible à des prêtres de s'approcher de la tombe royale pour accomplir des rituels. Néanmoins, rien ne permet d'en être sûr.

La présence de la petite chapelle de Den située au sud (**fig. 2**), à l'endroit même où l'on remarque de façon générale l'arrêt de l'implantation des sépultures subsidiaires, serait un indice quant à l'importance symbolique à accorder au passage menant aux tombes royales. Les deux seules sépultures subsidiaires placées dans des fosses individuelles suivaient l'orientation de

30. Kemp compare ce temple à ceux attenants à certains tombeaux de la troisième dynastie, cf. Kemp 1967 : 28-30.

31. « *The suggestion made here is, therefore, that these « double tombs » at Saqqâra in fact represent the combination in one building of two elements which at Abydos were constructed separately and on a much larger scale. This is not to that the Saqqâra tombs are nothing more than miniature copies of what was constructed at Abydos, but simply that in two places the combination of the two elements thought to be essential to a tomb, namely, a tumulus, and a building imitating a palace or other residence, was conceived in different ways* » (Kemp 1966 : 19).

32. Par exemple, l'herminette de la tombe 461, l'une des plus belles, est incisée avec finesse. Le serekh de Djer y est bien détaillé. En dessous, une petite inscription qui est peut-être le nom du défunt, pourrait se traduire *Ba-ki* mais nous n'en sommes pas certains (Petrie 1925 : pl. IV). Les tombes 601, 510 renfermaient deux herminettes gravées aux noms des défunts bien qu'il nous soit difficile de les traduire. L'une des rares haches en cuivre, celle de la sépulture 640, porte également le nom de son propriétaire. Les inscriptions renforcent la valeur accordée à ces objets (Petrie 1925 : 4, pl. III).

l'escalier qui menait au proto-*serdab* (Dreyer 1990 : 78-79).

Cependant, l'importance de la direction sud serait liée, à Umm el-Qaab, à un grand *wadi*, vers lequel les tombes royales étaient en majorité orientées. D'après M. Lehner, les souverains l'auraient considéré comme l'entrée du monde des morts (Lehner 1998 : 75). La route qui part de ce *wadi*, passe devant le site d'Umm el-Qaab, puis, devant les enclos funéraires (fig. 4). Les tombes subsidiaires, placées en priorité au sud des sépultures royales, seraient donc aussi à mettre en rapport avec cet accès vers l'au-delà.

## Des morts d'accompagnements

Pour de nombreux auteurs, les occupants des sépultures subsidiaires auraient été sacrifiés pour servir le souverain ou le dignitaire dans l'au-delà. Néanmoins, l'anthropologie physique n'en était qu'à ses balbutiements lorsque la majorité des sites concernés furent fouillés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les archéologues ne cherchèrent pas sur les corps exhumés d'éventuelles traces de coups suggérant une mort violente et prématurée. Cependant, l'examen récent des squelettes découverts près de l'enclos de Aha et du souverain non identifié à Abydos n'a pas révélé de telles traces (Pierce 2004).

Pourtant, nous savons que des manipulations osseuses et des égorgements furent constatés sur certains corps de plusieurs sépultures prédynastiques des sites d'Adaïma et de Hiérakonpolis<sup>33</sup>. A cela s'ajoutent des scènes de ce qui semble être un meurtre rituel sur quelques étiquettes des rois Aha et Djer. D'ailleurs ces scènes ne sont pas sans rappeler celle d'un fragment en ivoire de la tombe Z.3 appartenant au complexe de Djet (Petrie 1901 : pl. X). D'après une étude de M. Baud et M. Étienne concernant ces étiquettes, il se peut que ces

sacrifices aient eu lieu au moment des funérailles du roi (Baud & Étienne 2005)<sup>34</sup>.

De tels indices ne peuvent être directement mis en relation avec les occupants des sépultures subsidiaires. Par conséquent, seule l'analyse de l'architecture peut permettre de prouver la mise à mort collective de leurs occupants. Les petites sépultures, scellées au même moment que la tombe principale, seraient donc un indice concret. Plusieurs répondent à cette exigence. Les sépultures subsidiaires de 3505 et 3500 à Saqqara furent pensées comme des constituantes du complexe funéraire. Les superstructures des quatre petits tombeaux du mastaba 3500 s'enchevêtraient partiellement dans le corps du bâtiment principal (fig. 12 & 13). Une partie de

Fig. 12

Coupe d'une des sépultures subsidiaires du mastaba 3500 de Saqqara. D'après Spencer 1979 : 11.

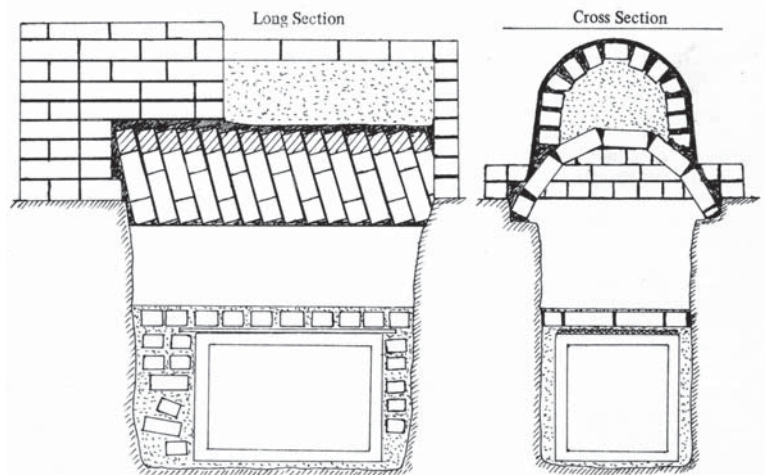
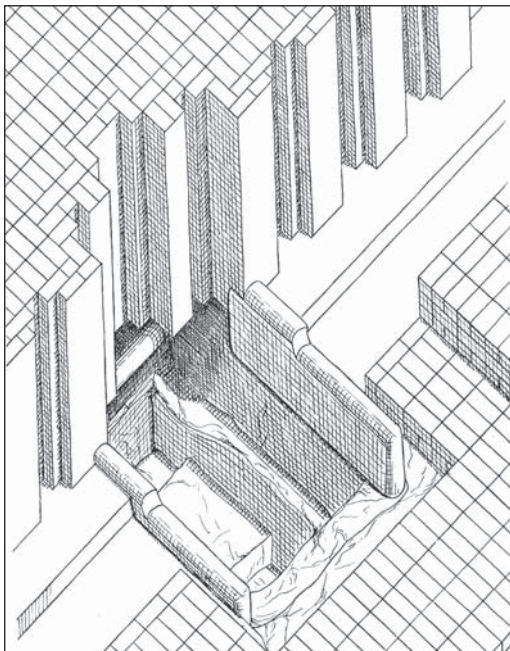


Fig. 13

Une des quatre sépultures subsidiaires du mastaba 3500 de Saqqara. D'après Emery 1958 : pl. 120, fig. d.

33. L'examen des corps témoigne de la mise à mort d'êtres humains en contexte funéraire, bien que d'après B. Midant-Reynes, rien n'indique que ces meurtres eurent lieu à l'occasion de la mort d'un personnage, hormis peut-être, celui de la tombe S466 à Adaïma (Crubézy & Midant-Reynes 2005 : 60-65) ; au sujet des sépultures de Hiérakonpolis, cf. Friedman *et al.* 1999 : 11-14 ; voir aussi Friedman ce volume.

34. Un homme plonge une sorte de couteau dans le thorax d'un autre dont les mains sont certainement liés dans le dos. Il s'agit des étiquettes de Djer et Aha (Emery 1938 : pl. 17-18; Petrie 1901 : pl. III).



**Fig. 14**  
Tombe subsidiaire  
du mastaba 3505  
de Saqqara.  
D'après Emery  
1954 : pl. 5.

la fosse de la sépulture subsidiaire du mastaba 3505, datée du même règne, était située sous la superstructure du mastaba. L'autre partie était située sous le corridor (**fig. 14**).

A Umm el-Qaab, les sépultures subsidiaires de Semerkhet et Qa'a étaient incluses dans les infrastructures de leurs tombeaux (**fig. 2**). Bien d'autres exemples permettent de constater que certaines sépultures subsidiaires furent installées au même moment que la tombe principale. Sur ce point, la banquette du mastaba 3035 est un autre élément architectural important à relever. Constituée de plusieurs rangs de briques protégés par un plâtre d'argile, elle débutait sous le corps du bâtiment principal avant de venir recouvrir les petits tombeaux (Anonyme 1939 : 79). Nous avons remarqué sur la coupe du complexe 3504 à Saqqara réalisée par W.M.F. Petrie qu'un banc de sable, et non plus une banquette de briques, venait recouvrir les tombes à l'ouest du mastaba (**fig. 7**). Il débutait sous la superstructure de la tombe centrale. A Tarkhan, les sépultures 2051, 2053 et 2054 furent creusées sous le mur d'enclos (Petrie 1914 : pl. XVIII). En conséquence, leur conception est certainement contemporaine de celle du mastaba 2050.

D'autres découvertes induisent de nombreux questionnements. A Umm el-Qaab, l'âge rapproché des jeunes hommes (20-25 ans) et des lions de l'ensemble B16 de la sépulture de Aha interpellent quant aux conditions dans lesquelles ils trouvèrent la mort. A cela s'ajoute des éléments importants à retenir. La charpente de bois qui couvrait les fosses de l'espace funéraire de Djer fut aménagée d'un seul tenant. Pour ce qui est de l'enclos de Aha, un même revêtement d'argile s'étalait au-dessus des petites tombes (Pierce 2004)<sup>35</sup>. A Abou Rawach, on retrouve la preuve que les sépultures adjacentes au Tombeau I furent probablement construites au même moment : une sorte de « banquette » de briques recouvrait l'ensemble de la tranchée dans laquelle étaient installées les inhumations (Montet 1938 : 17, pl. II). Par conséquent, il est presque certain que ces personnes moururent en même temps.

Certains serviteurs trouvèrent donc certainement la mort durant les funérailles de leur maître. Nous sommes alors en présence de ce que A. Testart nomme, à partir d'exemples ukrainiens, mongoliens et de témoignages écrits antiques, « morts d'accompagnement » ou « accompagnants » (Testart 2005 : 34-57). Au vu du contexte dans lequel nous sommes, nous ne pouvons parler de sacrifice au sens propre du terme<sup>36</sup>. A. Testart lui donne d'ailleurs cette définition : « Tout sacrifice suppose une translation, celle qui fait passer le sacrifié des mains du sacrifiant vers le destinataire du sacrifice » (Testart 2005 : 41). Nous y ajoutons une nuance apportée par M. Baud et M. Étienne : « La mise à mort doit être qualifiée de « sacrifice » renvoyant ainsi à une offrande qui implique tous les mécanismes du don et de la contrepartie dans la relation entre le commanditaire, l'exécutant, la victime et le bénéficiaire humain ou divin. » (Baud & Étienne 2005 : 98). Cette notion de contrepartie accordée au commanditaire est ici inexistante. Le maître emporte avec lui sa suite. Elle était déjà à son service de son vivant et continue à l'être après sa mort. Ainsi, selon A. Testart, « c'est plutôt le fait égoïste de celui qui

35. Sur la découverte de l'enclos funéraire de Aha, cf. Bestock 2005 ; à paraître.

36. Cependant, il se pourrait que le sacrifice humain ait coexisté avec la pratique du meurtre des accompagnants. La présence insolite des restes de quatre squelettes découverts dans le passage menant au caveau du mastaba 3505, tend à nous le faire penser. On ne connaît pas la cause du décès mais W. B. Emery affirme que les corps et la chambre funéraire sont contemporains (Emery 1958 : 12).

dispose de gens et veut les garder auprès de lui de toute éternité » (Testart 2005 : 41).

Cependant, nous nous interrogeons sur ce qui peut motiver les membres de la maison des hauts-personnages à se prêter à de telles pratiques tout au long de la I<sup>re</sup> dynastie. Il se peut que leurs raisons soient quelque peu similaires à celles des serviteurs découverts dans les tombes « royales » d'Ur en Mésopotamie. Il s'agit d'un des plus fameux exemples de morts d'accompagnement. Les archéologues exhumèrent dans une fosse attenante à la chambre funéraire, les restes de ce qu'ils identifièrent, grâce aux objets en place, comme des auriges, des musiciennes ou encore des gardes. J.D. Forest émet alors l'hypothèse que le fait d'accompagner leur maître dans la mort fut ressenti comme un honneur pour eux. En premier lieu, ce sentiment serait dû à la croyance d'une vie après la mort. En second lieu, cette existence *post-mortem* serait identique à celle qu'ils connaissaient déjà de leur vivant, car la société mésopotamienne était soumise à une hiérarchie sociale stricte (Forest 2005 : 182-187).

En Égypte, une hiérarchie semblable s'organise autour de l'élite. Toutefois, les occupants des sépultures subsidiaires semblent jouir d'une certaine indépendance. En effet, qu'ils soient humain ou animal, ils possèdent leur propre sépulture, ainsi que leur propre matériel funéraire. Les tombes sont séparées les unes des autres et du tombeau principal. Ajoutons que par le biais des niches, il se peut qu'ils aient profité des cultes funéraires rendus au maître.

La disparition de ces personnes, quel que soit leur statut, suppose aussi celle de leur savoir-faire. Il fallait alors que les successeurs de leurs maîtres s'assurent de la transmission de ces connaissances, et cela en plus des biens considérables qui disparaissaient du circuit économique à leur mort. Pour ce faire, il se peut d'ailleurs que nombre de ces serviteurs aient été inhumés auprès de leur maître

bien après sa mort, puisqu'il est impossible de prouver, pour la majorité des sépultures subsidiaires, qu'elles furent fermées au même moment que la tombe principale<sup>37</sup>.

Les sépultures subsidiaires sont le témoignage du système socio-hiérarchique strict auquel sont soumis les individus durant cette période. Ce système est reflété aussi bien par leur matériel funéraire que par leur implantation autour de la tombe principale. De plus, la plupart des défunts pourraient avoir joué un rôle important dans le renouvellement du culte funéraire des grands dirigeants. Il apparaît qu'au fil du temps, cette organisation se soit complexifiée, traduisant ainsi la mise en place progressive des composantes de l'état nouvellement créé. Les hauts fonctionnaires se sont vus accorder de plus en plus d'importance, ce qui conduisit à une certaine démocratisation des pratiques funéraires. Ainsi, les souverains octroient aux grands personnages de l'État différentes caractéristiques de l'appareillage funéraire royal dont font partie les morts d'accompagnement. Ceci est loin d'être négligeable puisqu'il s'agit d'une affirmation claire de leur pouvoir : ils peuvent emporter sans complexe les membres de leur suite en plus de richesses considérables. Du reste, même si tous les personnages de leur cour n'ont pas forcément trouvé la mort au moment des funérailles de ces grands personnages, beaucoup se sont fait inhumer auprès de lui. Ce constat retranscrit la forte dépendance envers les grands du royaume. Néanmoins, si les serviteurs y voyaient l'assurance d'une existence après la mort, leurs maîtres, quant à eux, affirmaient la pérennité de leur pouvoir.

Malgré cela, les sépultures subsidiaires ont progressivement diminué en nombre autour des grands tombeaux. La puissance des souverains était-elle suffisamment établie pour éviter la présence de ces sépultures subsidiaires et donc, de pertes humaines, ou au contraire, a-t-elle commencé à décliner<sup>38</sup>?

37. En outre, nous savons que certaines fosses furent réouvertes pour y placer un autre corps. D'après W. B. Emery, la fosse 35 du mastaba 3504, appartenant à un jeune adulte, fut rouverte pour y placer les restes d'un enfant. Néanmoins, il n'explique pas pourquoi il en est venu à cette conclusion. Par contre, l'enterrement d'un chien auprès d'un homme adulte dans la tombe 38 du même mastaba a nécessité l'agrandissement de la fosse ce qui est visible sur la photographie publiée dans son rapport (Emery 1954 : 33-34, pl. XXIII-XXIV).

38. D'autant plus que d'après G. Reisner, la pratique des morts d'accompagnement aurait perduré sous le règne du dernier souverain de la 2<sup>e</sup> dynastie, Khasekhemouy (Edwards 1964 : 52, en référence à Reisner 1938 : 128).



## Bibliographie

- ANONYME, 1939. Saqqara-Nord, Fouilles du Services des Antiquités. *Chroniques d'Égypte*, 14 : 79-80.
- BAINES, J., 1995. Origins of the Egyptian kingship. [in:] O'CONNOR, D. & SILVERMAN, D. (eds), *Ancient Egyptian Kingship*. Leiden : 95-156.
- BAUD, M., 1999. *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*. Le Caire.
- BAUD, M. & ÉTIENNE, M., 2005. Le vanneau et le couteau. Un rituel monarchique sacrificiel dans l'Égypte de la première dynastie. [in:] ALBERT, J.-P., & MIDANT-REYNES, B. *Le sacrifice humain, en Égypte ancienne et ailleurs*. Paris : 96-121.
- BESTOCK, L.D., 2005. The Evolution of Royal Ideology : New Discoveries from the Reign of Aha. [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds), *Conférence internationale « l'Égypte pré- et protodynastique. Les origines de l'Etat, Toulouse, 5-8 septembre 2005 »*. *Livret des Résumés*. Toulouse: 34.
- BESTOCK, L., 2008. The Evolution of Royal Ideology : New Discoveries from the Reign of Aha. [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference « Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt », Toulouse (France), 5th-8th September 2005*, Leuven: 1091-1106.
- CAT. EXP. 1999. *L'art égyptien aux temps des pyramides. Catalogue de l'exposition aux Galeries nationales du Grand Palais du 6 avril au 12 juillet 1999*. Paris.
- CRUBÉZY, E., JANIN, Th. & MIDANT-REYNES, B., 2002. *Adaïma. 2. La nécropole prédynastique*. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 47. Le Caire.
- CRUBÉZY, É. & MIDANT-REYNES B., 2005. Les sacrifices humains à l'époque prédynastique. L'apport d'Adaïma. [in:] ALBERT, J.-P., & MIDANT-REYNES, B. *Le sacrifice humain, en Égypte ancienne et ailleurs*. Paris : 58-81.
- DREYER, G., 1992. The royal tombs of Abydos. [in:] KERNER, S. (ed.), *The Near East in Antiquity. German contributions to the archaeology of Jordan, Palestine, Syria, Lebanon and Egypt. Volume III. Lectures held in 1990 and 1991 under the patronage of H.E. the Minister of Culture and H.E. the Ambassador of the Federal Republic of Germany*. Amman : 55-67.
- DREYER, G., BOESSNECK, J., VON DEN DRIESCH, A. & KLUG, S., 1990. Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 3/4 Vorbericht. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 46 : 53-90.
- DREYER, G., ENGEL, E.M., HARTUNG, U., HIKADE, T., KÖHLER, E.C. & PUMPENMEIER, F., 1996. Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 7/8 Vorbericht. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 52 : 11-81.
- EDWARDS, I.E.S., 1964. The Early Dynastic period in Egypt. [in:] *The Cambridge Ancient History. Revised editions of volume I and II. Volume I, Chapter XI*. Cambridge.
- EMERY, W.B., 1938. *Excavation at Saqqara. The Tomb of Hemaka*. Cairo.
- EMERY, W.B., 1939. *Excavation at Saqqara 1937-1938. Hor-Aha*. Cairo.
- EMERY, W.B., 1949. *Great Tombs of the First dynasty I*. London.
- EMERY, W.B., 1954. *Great Tombs of the First dynasty II*. London.
- EMERY, W.B., 1958. *Great Tombs of the First dynasty, III*. London.
- FLORES, D.V., 1999. *The funerary sacrifice of animals during the predynastic period*. Ottawa.
- FOREST, J. D., 2005. La Mésopotamie et le « sacrifice humain » en contexte funéraire. [in:] ALBERT, J.-P., & MIDANT-REYNES, B. *Le sacrifice humain, en Égypte ancienne et ailleurs*. Paris : 58-81.
- FRIEDMANN, R., MAISH, A., FAHMY, A. G., DARNELL, J. C. & JOHNSON, E.D., 1999. Preliminary Report on Field Work at Hierakonpolis: 1996-1998. *Journal of American research Center in Egypt*, 36 : 1-35.
- GOYON, J. C., 1972. *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte. Le Rituel de l'Embaumement. Le Rituel de l'Ouverture de la Bouche. Les Livres des Respirations*. Paris.
- GRANDET, P. & MATHIEU, B., 1998. *Cours d'égyptien hiéroglyphique*. Paris.
- KAHL, J., 2002. *Frühägyptisches Wörterbuch*, vol. I, Wiesbaden.
- KAPLONY, P., 1963. *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, AA 8. Wiesbaden.
- KEMP, B., 1966. Abydos and the royal tombs of the 1<sup>st</sup> dynasty. *Journal of Egyptian Archaeology*, 52 : 13-22.

- KEMP, B., 1967. The Egyptian I<sup>st</sup> dynasty Royal Cemetery. *Antiquity*, 41 : 22-32.
- LECLANT, J., 1953. Fouilles et travaux en Égypte, 1951-1952. *Orientalia*, 22 : 82-105.
- LEHNER, M., 1998. *The complete pyramids*. London.
- MENU, B., 2003. La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IV<sup>e</sup> millénaire. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 103 : 307-326.
- MONNET, P., 1938. Tombeaux de la I<sup>re</sup> et de la IV<sup>e</sup> dynastie à Abou Roach. *Kémi*, 7 : 11-69.
- MONNET, P., 1946. Tombeaux de la I<sup>re</sup> et de la IV<sup>e</sup> dynastie à Abou Roach. Deuxième partie : inventaire des objets. *Kémi*, 8 : 157-223.
- MORGAN, J. de, 1897. *Recherches sur les origines de l'Égypte, II. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*. Paris.
- O'CONNOR, D., 1989. New funerary enclosures (*Talbezirke*) of the Early Dynastic Period », *Journal of American research Center in Egypt*, 26 : 51-86.
- PETRIE, W.M.F. 1900. *Royal tombs of the First Dynasty I*. London.
- PETRIE, W.M.F., 1901. *Royal tombs of the Earliest Dynasties II*. London.
- PETRIE, W.M.F., 1907. *Gizeh and Rifeh*. London.
- PETRIE, W.M.F., 1914. *Tarkhan II*. London.
- PETRIE, W.M.F., 1925. *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*. London.
- PIERCE R. 2004. Team of NYU Archaeologists Finds Evidence of Sacrificial Burials in Egypt. *New York University Today on the web*, 11/17, March 26, 2004. <http://www.nyu.edu/nyutoday/archives/17/11/PageOneStories/archaeology.html> (consulté le 2 juin 2006).
- RADWAN, A., 1991. Ein Teppengrab der 1. Dynastie aus Abusir. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 47 : 305-308.
- REISNER, G.A., 1936. *The development of the Egyptian Tomb down to the Accession of Cheops*. Cambridge.
- SAAD, Z.Y., 1947. *Preliminary Report on the royal excavation at Helwan (1944-1945)*, Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, cahier 3. Le Caire.
- SABBAHY, L. K., 1993. Evidence for the titulary of the queen from Dynasty One. *Göttinger Miszellen*, 135 : 81-87.
- SPENCER, A.J., 1979. *Brick Architecture in Ancient Egypt*. Warminster.
- SPENCER, A.J., 1993. *Early Egypt. The Rise of Civilisation in the Nile Valley*. London.
- TESTART, A., 2005. Doit-on parler de « sacrifice » à propos des morts d'accompagnements ? [in:] ALBERT, J.-P., & MIDANT-REYNES, B. *Le sacrifice humain, en Égypte ancienne et ailleurs*. Paris : 58-81.
- WILKINSON, T.A.H. 1996a. *State formation in Egypt : chronology and Society*. Cambridge.
- WILKINSON, T.A.H. 1996b. A re-examination of the Early Dynastic necropolis at Helwan », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 52 : 337-354.
- WILKINSON, T.A.H. 1999. *Early Dynastic Egypt*. London.